

# QUINZE

INTERVENANT – La patiente, qui avait manqué quelques séances avant celle-ci, est entrée dans le cabinet et s’est assise dans le fauteuil. Elle est restée silencieuse et avait l’air d’éprouver une sorte d’angoisse. Je lui ai dit que je sentais son angoisse et qu’elle devait donc être en train de traverser certaines difficultés.

BION – Pourquoi lui avez-vous dit cela ?

I. – Je sentais presque physiquement une atmosphère de tension et d’angoisse.

B. – Je me demandais pourquoi vous aviez pensé qu’il était nécessaire d’en faire part à la patiente. Je ne prétends pas que vous devriez le faire ou non. Je me demande seulement pourquoi vous l’avez fait.

I. – Cela m’est venu à l’esprit, et j’ai pensé qu’il était intéressant de le lui montrer.

B. – Mais pourquoi ? Je ne prétends pas un seul instant vous poser une question simple...

I. – Je ne sais comment y répondre.

B. – Je crois que vous avez raison, mais cela n’est pas sans conséquences. On peut avoir l’habitude de penser que, l’important, c’est de dire quelque chose au patient. Mais vous étiez présent et vous l’avez vue. Cela m’intéresse donc de savoir pourquoi vous avez estimé qu’il

était important de lui dire ce que vous avez dit. Mais bon, mettons cela de côté et voyons ce qui s'est passé.

I. – Elle a souri et a dit : « Oui, c'était difficile de venir. Ce n'est pas agréable ici, et je m'ennuie. »

B. – Elle n'est pas obligée de venir. Alors quel est le problème ? Si c'est là son seul souci, il lui suffit de ne pas venir et de faire autre chose.

I. – En fait, je lui ai demandé : « Pourquoi venez-vous ? » Elle a répondu : « C'est moins difficile maintenant qu'au début, mais je trouvais que c'était un moment de la journée où je pouvais me reposer. Je veux arrêter l'analyse et suivre un cours de peinture où je trouverai plus de gratification. »

B. – Pourquoi pas ? Cela ne fait que rendre la raison de sa venue encore plus obscure.

I. – Elle a dit que cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas peint ; un cours lui permettrait d'être en compagnie de gens très qualifiés.

B. – Tout cela me semble être une très bonne raison pour assister à un cours de peinture, mais qui n'a rien à voir avec sa présence dans votre cabinet. En fait, tout ce que je déduis de ce qu'elle a dit jusque-là explique pourquoi elle ne devrait pas être présente, et non pourquoi elle l'est.

I. – Je lui ai dit que je pensais qu'il lui était pénible de venir à ses séances parce qu'elle ne voulait pas admettre ses difficultés dans sa relation avec moi, et parce qu'elle n'aimait pas son comportement.

B. – Pourquoi pensez-vous qu'elle souhaiterait être autrement ? En tout cas, qu'est-ce qui l'arrête ? Si elle veut changer, pourquoi ne le devrait-elle pas ?

I. – Il m'a semblé qu'elle ne pouvait supporter d'éprouver de l'angoisse en face de moi, qu'elle avait peut-être honte.

B. – Mais j'imagine qu'il y a une porte dans votre pièce et qu'elle peut s'en aller si elle le veut. Si elle n'aime pas votre compagnie, elle peut en

trouver d'autres, comme elle l'a déjà évoqué. Cela n'explique toujours pas ce qu'elle fait dans votre cabinet. Il me semble que vous essayez de lui trouver une excuse, mais je ne vois pas pourquoi vous devriez, et je ne vois pas pourquoi vous ne devriez pas espérer qu'elle vous dise pourquoi elle est venue.

I. – Elle a réfléchi à ce que je lui avais dit, puis a répondu : « J'ai toujours été comme ça ; j'ai toujours aimé être la meilleure. Quand j'étais enfant, à l'école, j'étais l'amie de la fille du directeur. Nous étions toutes les deux censées réciter un poème lors d'un concert, mais, le moment venu, je n'ai pas pu le dire parce que j'avais peur de ne pas bien y arriver devant le public. Et j'ai pleuré parce que je pensais que l'institutrice m'avait fait confiance et que je l'avais déçue. » Je lui ai dit que c'était comme si elle voulait être ma meilleure analysante, comme si elle ne voulait rencontrer aucune difficulté dans l'analyse, aucune angoisse.

B. – Mais elle n'a pas dit que vous étiez son analyste préféré. Et vous avez dit que, de bien des manières, sa présence faisait quelque peu défaut. Elle n'est pas venue à un certain nombre de séances, et j'aimerais savoir pourquoi. J'aimerais également savoir pourquoi elle *est venue* ce jour-là, pour qui elle prend l'analyste et pour qui *elle* se prend. Je lui dirais, peut-être : « Vous êtes très franche, vous m'avez dit que vous me trouviez ennuyeux. Dites-vous cela à la plupart des gens ? Ou bien réservez-vous ce genre de commentaire à un psychanalyste ? » Je ne dis pas cela parce que je pense que c'est très important au regard de cette patiente particulière, mais parce que vous risquez de perdre ce fait de vue. Un patient peut venir et vous inonder de grossièretés, ou de drôles de dessins, s'il est un bon artiste, ou bien apporter un instrument de musique bruyant. Alors, il est parfois utile de dire au patient : « Vous venez de... (quel que soit le fait). Faites-vous cela avec tout le monde, ou n'y a-t-il qu'ici que vous vous comportiez ainsi ? Si c'est le cas, pourquoi ? »

Vous ne voulez ni effrayer le patient ni donner l'impression que vous vous prenez pour un paillasson au cas où quelqu'un voudrait s'essuyer les pieds. Après tout, j'imagine que vous avez l'intention d'être analyste toute votre vie. Donc, il n'est pas sans importance de savoir comment vous vous proposez d'exercer votre vie professionnelle. La plupart d'entre nous ont suivi une longue formation, fatigante et coûteuse. Est-ce simplement afin d'être considérés comme

des gens ennuyeux, ou d'être traités comme des gens sans importance et indignes de respect?

En disant ce que je suggère, vous introduisez un élément grâce auquel vous pouvez communiquer clairement à la patiente que vous vous rendez compte de la manière dont elle se comporte. Je ne suis pas certain que votre interprétation lui donne l'occasion de comprendre que vous attendez quelque chose d'elle – c'est un sujet sur lequel vous devez vous forger votre propre opinion. Nous passons tous beaucoup de temps à analyser des buts inconscients, mais il s'agit là d'autre chose: c'est un problème qui survient lorsque vous faites savoir que vous êtes disponible pour une séance. Dire que vous êtes disponible pour l'analyse ne dit en fait rien, mais c'est un moyen pratique de donner aux patients la possibilité d'exprimer ce qu'*ils* pensent que vous êtes. Par exemple, cette fille pense-t-elle utile d'avoir un analyste *au cas où* elle voudrait en voir un, ou *au cas où* elle aurait envie d'être grossière envers quelqu'un? Nous ne savons pas, mais, au moins, vous pouvez vous faire une idée de la manière dont vous voulez passer votre temps.

Nous sommes susceptibles de nous laisser embarquer dans l'analyse pour la seule et unique raison qu'il nous arrive d'être bons. La plupart d'entre nous sont doués pour une chose ou une autre, mais souhaitons-nous pour autant y passer le restant de nos jours? Et pouvons-nous vraiment nous attendre à ce que nos mari et femme partagent avec nous une telle occupation? Cette question a une grande portée. Elle a peu à voir avec l'analyse, mais beaucoup avec la vraie vie. Il est triste et déprimant de voir que le monde analytique est pavé de gens qui s'installent dieu sait pourquoi, et de patients qui, de ce simple fait, se retrouvent dans un état psychique déplorable.

C'est comme si cette fille n'était pas du tout certaine de vouloir occuper, elle ou sa copine, cette place agréable de préférée de l'institutrice. Je la soupçonne de craindre que vous ne vouliez pas vraiment l'analyser – quoi que cela signifie – mais que vous la vouliez à une fin personnelle et privée; que vous vouliez être son analyste préféré, ou qu'elle soit votre analysante préférée. Il se peut qu'aucune de ces deux idées ne lui plaise. En vérité, elle sait peut-être déjà ce que cela fait lorsqu'on attend de vous de faire ou d'être certaines choses que vous n'avez pas choisies, mais qui vous ont été imposées par quelqu'un (un parent, un oncle, une tante, un instituteur, etc.) qui traite les personnalités humaines comme si elles étaient disponibles pour satisfaire n'importe quel besoin, quel qu'il soit. C'est arrivé à la plupart d'entre nous d'être victimes, précisément, d'une telle attitude. Nos père et

mère ont ce fantasme de vouloir que nous devenions des femmes et des hommes célèbres. Parfois, ils habillent des petits garçons en filles aux cheveux bouclés, et des petites filles en garçons coiffés comme des pages – vous pouvez continuer la liste par vous-mêmes. Donc, les patients, sans le savoir, espèrent vraiment que nous serons différents, que nous respecterons leur personnalité. Même s'ils nous traitent comme s'ils n'avaient aucun respect pour nos personnalités, je ne pense pas que je me laisserais impressionner outre mesure. Certains types de comportements visent à évoquer ou à provoquer un remous en nous pour ensuite voir ce que nous en faisons. Votre réaction à cette situation (je ne m'inquiète pas de vos interprétations) semble avoir été suffisamment rassurante pour qu'elle éprouve que ça vaille la peine de vous dire quelque chose qu'elle n'a peut-être jamais osé dire à ses professeurs ou à qui que ce soit dont elle et sa copine étaient les préférées. Tout ce que la patiente dit – surtout au début – est une formulation qui peut la renseigner sur l'analyste et qui, si elle a de la chance, peut l'amener à apprendre quelque chose sur elle-même.

Qu'elle est l'interprétation de cette histoire, je n'en sais rien et je m'en fiche. Mais je *prendrais soin* et je *ne me ficherais pas* de lui expliquer pourquoi elle m'a raconté cette histoire précise, et ce qui se cache derrière. Mon hypothèse est qu'une patiente qui s'absente – et qui *est revenue* de cette manière – souffre d'un bien grand malheur. J'ignore la cause de son malheur, mais elle ne viendrait pas dépenser tout ce temps et cet argent pour rien. Jusqu'ici, elle met en avant ce qu'elle ne veut pas : elle ne veut pas de quelqu'un qui va lui sortir les mêmes vieux trucs ennuyeux ; elle ne veut pas non plus de quelqu'un qui la traite en préférée. C'est, je le sais bien, très vague. Mais, si cette patiente continue à venir vous voir, cela peut se clarifier un peu, car le matériel s'accumule. Au début, tout est vague, et vous devez vous en remettre à la théorie, mais, chaque fois qu'elle vient, vous aurez plus de matériel pour continuer. Cette histoire sur elle et sa copine formera la base d'une interprétation que vous donnerez six séances plus tard, six mois ou six ans plus tard. C'est pourquoi il est si important de garder vos sens ouverts à ce qui se passe dans votre cabinet, sous vos yeux.